

MARS 1936

Echo de Barbantane



Abonnement Annuel : 6 francs

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres.

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins « A Saint-Jean »

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuirs

A la Samaritaine - Ch. Gautier

40, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFÉS

FRANÇOIS BIGONNET

Maison de Confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

P. GEBELIN

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

AVON

17, Rue Carnot — AVIGNON

Objets de Piété, Statues, Crèches, Christs, Bénitiers, Tableaux

CÉSAR

Opticien Spécialiste

4, Rue Carnot. AVIGNON

raître ce mois-ci quelques extraits de l'article très élogieux donné dans la « Revue des Lectures » dirigée par l'Abbé Bethléem. Chaque mois cette revue donne son appréciation sur un journal quotidien. Voici celle qu'elle donne sur le « Courrier Royal » organe qui ne tombe pas sous les condamnations de l'Eglise ».

LES REVUES, JOURNAUX ET MAGAZINES

« Courrier Royal »

La Maison de France a son Journal : c'est le « Courrier Royal », dirigé par le Comte de Paris lui-même, avec le concours d'une jeune équipe royaliste. Il est bien fait, et, au point de vue catholique, absolument irréprochable.

Le public a vu apparaître, non sans quelque surprise, dans les kiosques, 10 Décembre 1934, un périodique mensuel, intitulé *Courrier Royal*, de format, de formule et de facture assez insolites.

Il porte en exergue cet aphorisme émanant du Duc de Guise : « La Monarchie n'est pas un Parti ».

Et le signataire de l'éditorial qui couvre la totalité des deux pages extérieures, en raison des caractères exceptionnels employés à l'impression, n'est pas moins que le Comte de Paris, le « Dauphin » de la Maison de France.

Ce jeune prince, car il n'a pas dépassé la trentaine, s'est fait écrivain et directeur de journal. C'est le cas, n'est-ce pas, suivant le cliché consacré, de dénoncer un signe des temps.

Le « Dauphin » a groupé, autour de lui, malgré l'exil, une « société d'études et de documentation nationale », séant à Paris (au siège du journal, 133, boulevard Malesherbes), une sorte de « Club des cerveaux », comme l'on dirait en Amérique, mais un club de jeunes cerveaux.

A des indices non trompeurs, on a assez lieu de conjecturer, avec toutes chances de tomber juste, que les collaborateurs du Prince se recrutent presque exclusivement parmi ses contemporains.

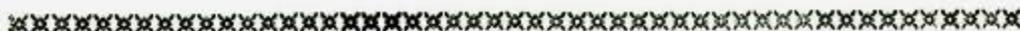
On leur doit cette justice qu'ils prennent leur rôle très à cœur et qu'ils sont remarquablement informés de toutes les questions actuelles. Pour un peu, l'on dirait que leur documentation est non seulement du jour, mais du lendemain.

Il est superflu, d'après cela, de se demander dans quel esprit est rédigé le *Courrier Royal*.

Il s'est voué à démontrer la précellence foncière et constante de l'institution monarchique sur toutes autres, et à faire le procès de la République parlementaire, laquelle, malheureusement, depuis quelque temps surtout, ne prête que trop le flanc aux réquisitoires de ses adversaires. L'esprit de Bonald, Maistre, Le Play, La Tour du Pin, Coquille, rajeunis et rénovés, a passé par là.

La préoccupation dominante de ces jeunes gens, si l'on ne trahit pas leur pensée, d'ailleurs transparente, est moins peut être de rétablir coûte que coûte, vaille que vaille, la monarchie traditionnelle par un coup de force que de rétablir les bases familiales et corporatives sur lesquelles elle viendrait s'asseoir, simplement, naturellement, par l'effet d'une conséquence doucement irrésistible.

D'où la prédominance des discussions théoriques et doctrinales, l'absence



de toute polémique violente, et le respect des personnes tenues hors la controverse.

* * *

Chaque numéro comporte un bulletin, bref et substantiel, de politique intérieure et de politique extérieure.

La rubrique « Économie sociale » occupe une large place. Elle est rédigée avec le plus grand soin, dans le ferme vouloir de rendre témoignage à la sollicitude passionnée que la jeune équipe royaliste se targue de professer à l'égard des classes laborieuses.

Les affaires militaires et coloniales sont également suivies avec le même intérêt, toujours dans la même note, et dans le ferme propos d'établir la connexion de l'institution monarchique avec la solidité de notre défense nationale et la prospérité de notre empire colonial.

Une revue des journaux et des périodiques, faite avec habileté et copieusement commentée, complète cet ensemble.

Toute une partie du journal, qui formait naguère la feuille volante du milieu, est plus particulièrement affectée au régionalisme et à l'histoire.

Elle abonde en illustrations fort intéressantes, souvent empruntées aux archives de la famille royale.

Elle a pour fin dernière de créer une atmosphère favorable au sentiment royaliste, en évoquant les jours fastes et glorieux de l'ancienne monarchie et des deux restaurations, quitte à faire disparaître les ombres du tableau.

* * *

Avant de clore cette notice, un constat de très grande importance doit être fait impartialement pour l'édification des catholiques.

Nous n'avons pu relever dans le *Courrier Royal*, fût-ce sous le voile d'allusions indirectes, la moindre attaque contre les directives pontificales et épiscopales.

Tout au contraire, à l'occasion du triduum de la Paix, présidé à Lourdes, par Son Eminence le Cardinal Pacelli, le *Courrier Royal* s'est exprimé en termes respectueux à l'égard de S. S. Pie XI, non sans rendre de la cérémonie un compte fidèle, sympathique et fort bien illustré.

Nos lecteurs tireront de ce fait les déductions qu'il appartiendra. Peut-être seront-ils conduits à en déduire les raisons qui auraient présidé à la création du *Courrier Royal*...

Jean de LARDELEC.

—»—
DANS NOS ŒUVRES — SÉANCE RÉCRÉATIVE
—:—

A la Salle Montalembert, pour les fêtes de Carnaval, les Jeunes Filles du Patronage ont agrémenté nos deux séances de cinéma d'un agréable intermède. Petites, moyennes et grandes nous ont beaucoup amusés. Pour clore la série des chansonnettes, le Mariage Démocratique connut un véritable succès. Nos encouragements à nos chères enfants qui dans de fréquentes répétitions se sont ainsi préparées — et nos remerciements aux organisateurs et organisatrices de ces agréables soirées.

ÉCHO DU PATRONAGE

Un plus long silence ferait supposer que nous boudons, à Barbentane. Il n'en est rien. Notre Patro est toujours bien vivant. Nous allons donc donner un petit écho de son activité.

Tous les Dimanches nous nous réunissons auprès de nos dévouées Directrices. C'est la vie de famille. Nous écoutons attentivement les conseils que l'on nous donne et de notre mieux nous les mettrons en pratique.

Les grandes font leur possible pour entraîner les plus jeunes au bien, par leurs bons exemples.

Le jeudi également, a lieu une réunion de Patronage. Depuis les terribles inondations, cause de tant de dégâts à Barbentane nous sommes dans l'impossibilité d'entrer dans nos terres, c'est pourquoi nous sommes très heureuses de venir le jeudi, passer notre après-midi auprès de nos Directrices. Le temps est partagé entre les répétitions de chants et de saynètes et un peu de couture. Nous faisons aussi quelques lectures très intéressantes. Et quelquefois, il nous arrive une très agréable surprise en la personne de Monsieur le Curé, venant nous dire un mot aimable. Nous nous retirons après la Bénédiction du Très Saint Sacrement donnée à l'Eglise paroissiale.

Les réunions de Croisade se font tous les dimanches. Une quinzaine d'entre nous, les aînées assistent à un cercle d'Etudes donné par M. l'Abbé. Après une page d'Evangile lue et commentée on aborde des sujets divers très intéressants.

Nous quittons le cercle trop tôt à notre gré. Nous sentons le bien que l'on veut nous faire et c'est avec le meilleur de nous-même que nous voulons y correspondre.

Résumons : notre Patro est régulièrement fréquenté par toutes grandes et plus jeunes, que Dieu le bénisse ainsi que toutes nos œuvres féminines. mais nous ne voulons pas oublier notre cinéma paroissial, qui lui aussi est une œuvre de bienfaisance tout en nous récréant et nous donnant de très belles morales. Ce que nous désirons, c'est rester toujours pures, mais ressembler de plus en plus à la rose emblème de la Charité, et que nos âmes pieusement cultivées en tous ces saints jardins, puissent répandre et faire naître leurs parfums en toute la paroisse. Ainsi les roses reflleuriront dans le patronage Ste Thérèse.

SOUSCRIPTION en FAVEUR de la NOUVELLE ÉCOLE des GARÇONS

M. Jean-Marie Bruyère, 50 fr. Madame Anna Berlhe, Sérignan, 50 fr. à l'occasion du baptême de leur petite-fille Anne-Marie ; le Révérendissime Père Abbé de Frigolet, 100 fr. ; Monsieur Borrie, manufacture de cierges à Aubenas, 100 fr. ; Famille Moucadeau Chauvet à l'occasion du Mariage de leur fille : 50 fr. ; Mlle Thérèse Gros à l'occasion du baptême de son filleul Jean 10 fr. Anonyme par M. l'abbé 50 fr. A tous ces généreux donateurs merci !

Si nous sommes heureux de constater que malgré la misère des inondations des cœurs généreux continuent à nous venir en aide, nous sommes heureux de proclamer bien haut que nos difficultés survenues par le sinistre

prolongé du 12 Novembre, sont charitablement diminuées par l'offrande de généreux bienfaiteurs de toute classe et de tous pays. La Croix de Paris qui avait bien voulu faire un appel dans ses colonnes en faveur de notre École en 1933, lors de la construction du nouveau local, faisait le 13 février dernier, un nouvel appel à la générosité de ses lecteurs pour nos écoles sinistrées sous ce titre. Une paroisse éprouvée : De nombreuses souscriptions nous sont parvenues sous toutes formes, timbres-postes, mandats-poste, chèques postaux, billets de banque et même coupons de rentes à échéance de Février 1936. Parmi les témoignages touchants de sympathie qui les accompagnent je ne veux citer aujourd'hui que la lettre suivante d'un brave « gas de la marine » : D. S. a bord le 17 Février :

Monsieur l'abbé François Fabre curé de Barbentane veuillez trouver ci-inclus et accepter ma modeste offrande ces timbres pour vous aider — autant que faire se peut — à maintenir ouverte vos écoles libres de filles.

Puisse Dieu y mettre la main.

Un marin, papa de 3 petits enfants aux écoles libres.

Marguerite, Jean, Michel.

L'anonymat de cette touchante lettre n'a pu me donner le plaisir de remercier ce brave « gas de la marine » si généreux, si chrétien, qu'il soit chaleureusement remercié lui et tous les bienfaiteurs que le Journal « La Croix » a suscité pour nos chères Écoles. Que ce grand quotidien catholique soit aussi remercié.

Le 18 Février, fête de Ste Bernadette le montant des souscriptions reçues à mon compte postal s'élevait à trois mille quatre vingt francs. Joli cadeau de fête de la petite Sainte qui, elle aussi, souvent prie pour nos Écoles, doit avoir ici son reconnaissant Merci.

J'entends encore certains paroissiens de Barbentane qui ne donnent rien pour les Écoles répondre à ceux qui, à l'occasion d'une représentation où les Écoles ont leur part leur demandent de faire un petit sacrifice pour les Écoles « avec l'argent que vous ramassez ! » Beau prétexte pour ne rien donner qui contraste fort par l'amour du lucre qui l'inspire, avec la largesse des âmes pauvres, mais grandement charitables parce que plus foncièrement désintéressées et plus véritablement chrétiennes !... D'ailleurs voici le bilan du Mois de Janvier : Pour l'École des garçons : Reçu : 613 fr. 50, donné pour les traitements, assurances sociales, etc : 1704 fr. 50 d'où un déficit de 1091 fr. 50.

Pour l'École des Filles reçu : 714 fr. donné 1132 fr. déficit 418 fr.

Au total : déficit : 1509 fr. 50. A retrancher de cette somme le produit de la quête mensuelle à l'Église 355 fr. 85. Reste déficit total : 1143 fr. 65.

Grâce aux dons et souscriptions reçus nous pourrions laisser encore pour le mois de Mars et d'Avril les rétributions à demi-tarif. Ce ne sera qu'à partir du mois de Mai que l'on retournera au tarif ancien. Il restera toutefois bien entendu que chaque famille se fera un plaisir de donner tout ce qui lui sera possible de donner, c'est-à-dire la totalité, sinon le maximum, d'après les ressources existantes à cette époque.

Prions Dieu, le Maître Souverain de toutes choses, de nous aider toujours, « d'y mettre sa main » selon l'expression du brave marin souscripteur, afin de nous permettre, par sa divine Providence à maintenir malgré tout nos chères Écoles chrétiennes.

Votre Curé,
F. FABRE.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR
RÉSULTATS DES COMPOSITIONS de JANVIER 1936

—:—
1re Classe

1re Division A. — 1er Mison Alexis ; 2me Peyric Jean ; 3me Meyer Paul.
1re Division B. — 1er Reboul Jean ; 2me Mus Francis ; 3me Moucadeau Henri ; 4me Mus Jacques ; 5me Pellet Jean.
2me Division. — 1er Moucadeau Fernand ; 2me Fontaine Maurice ; 3me Mouiren Jean ; 4me Mouiren Joseph ; 5me Dufour Jean.

* * *

2me Classe

1re Division. — 1er Cardelin Claude ; 2me Bastard Lucien ; 3me Marteau Joseph ; 4me Mus Denis ; 5me Schiavini Bruno.
2me Division : 1er Gardès Cyprien ; 2me Ménard René ; 3me Deurrieu Marc ; 4me Diez Pierre ; 5me Serres Louis.
3me Division. — 1er Bertaud Paul ; 2me Cuo Henri ; 3me Louis Jean-Baptiste ; 4me Mourret Paul ; 5me Ayme Jean.

—»—

RÉSULTATS

du CONCOURS de DEVOIRS de VACANCES de « l'ÉCOLE »

1er Prix : Mus François.
2me Prix : Meyer Paul ; Moucadeau Henri ; Bertaud Raoul ; Moucadeau François ; Moucadeau Fernand ; Pifras Jean ; Reboul Jean.
3mes Prix. — Mison Alexis ; Berlandier Louis ; Bruyère Jean ; Dufour Jean ; Fontaine Maurice ; Cardelin Claude ; Petit Jean ; Turrier Roger ; Accarias Sylvain ; Deurrieu Marc ; Gardès Cyprien ; Lambert Roger.

—»—

CAUSERIE SUR UN VOYAGE EN RUSSIE

—:—

Vous m'avez demandé de vous dire quelques mots sur ce que j'ai pu voir en Russie ; c'est très simplement que je vais essayer de vous tracer à grands traits le portrait de Léninegrad, de Moscou et de leurs faubourgs, et de vous faire vivre un moment de l'atmosphère de l'U. R. S. S.

Le premier plan quinquennal de 1928 avait pour but de faire rattraper à la Russie son retard industriel sur les autres pays, de métamorphoser le paysan russe en ouvrier d'usine agricole. Staline disait lui même « Transformer notre pays de pays agrarien en pays industriel capable de produire lui-même tout ce dont il a besoin. Voilà le point capital, le but de notre ligne générale.

En 1930 la situation des Soviets est la suivante : on a répété quotidienne-



ment à tous les citoyens de l'Union qu'ils travaillent à l'établissement d'un régime où les robes, le pain, les baignoires, les tapis, les phonographes, la T. S. F. seront un jour en abondance dans des maisons solides, bien chauffées et brillamment éclairées ; que les édifices nouveaux, l'asphalte qui couvre le centre de Moscou, les tracteurs des fermes collectives ne seront que le premier indice du bonheur futur.

I *Dans la Rue.*

Qu'en est-il ? Ce qui dès l'arrivée vous frappe, c'est la privation absolue de liberté, un degré d'oppression dont ailleurs on ne peut se faire aucune idée.

Un fait éclate aux yeux : la suppression de la bourgeoisie. Qui n'a pas vu Moscou, ne peut se rendre compte à quel point l'aspect d'une ville communiste diffère d'une ville capitaliste. On n'y voit pas ces hordes d'enfants va-nu-pieds dont la légende a gratifié l'U. R. S. S. On n'y voit pas non plus de vieillards chômeurs tendant discrètement la main vers un kopek plus ou moins problématique. La foule qui emplit presque constamment les rues donne l'impression d'une perpétuelle sortie d'usine ; hommes et femmes sont moins bien vêtus que dans les quartiers ouvriers de nos villes. Peu de faux-cols et de cravates, et en guise de coiffure, des casquettes et des bonnets pour les hommes et des casquettes ou des châles pour les femmes. Aucune élégance, aucune voiture de luxe. Seules les « Lincolns » de l'Intourist circulent entre d'archaïques petites voitures à chevaux.

Puisque le Russe ne circule pas en voiture, comment se rend-il à son travail ? A pied ou bien au moyen de transports en commun. Pour égayer le trajet monotone, des hauts parleurs diffusent à chaque coin de rue un discours de propagande ou un hymne soviétique. C'est un véritable assourdissement de T. S. F. Toute la ville est parsemée d'énormes places aussi grandes que celle de l'Etoile. Celles-ci sont sillonnées de tramways à trois wagons pleins à craquer.

Une douzaine de gosses agiles et souples se pendent aux tampons arrières et des grappes humaines entières débordent à deux ou trois épaisseurs d'hommes par les portes latérales. C'est donc un grouillement inouï de populace sale au travers de laquelle les quelques 1000 voitures de Moscou (3 millions $\frac{1}{2}$ d'Habitants) ont beaucoup de mal à se frayer un chemin.

Le métro par contre, entièrement neuf, est extraordinairement luxueux et d'une propreté éblouissante. La ligne, les wagons sont superbes : les stations en marbre de couleur différente de telle sorte qu'il n'est point besoin de chercher longtemps un écriteau illisible pour savoir l'endroit où l'on se trouve. Je descends à la station Dzerjinsky. Un escalier roulant nous monte, de 65 mètres sous terre à la lumière solaire.

II. *Le Russe au Travail.*

A quelques 100 kilomètres de Moscou, nous apercevons du train à l'aurore une sorte de rupture dans le front uniforme de la steppe. L'esquisse d'un travail d'art : probablement un pont à moins que ce ne soit un hangar d'aviation. En tout cas, le chantier est gardé par des sentinelles en armes, surveillées elles mêmes par des gardes-rouges. Le travail me semble loin d'être facultatif. J'allais voir deux jours plus tard un spectacle semblable dans un faubourg de Moscou.

M. de W.

(à suivre).

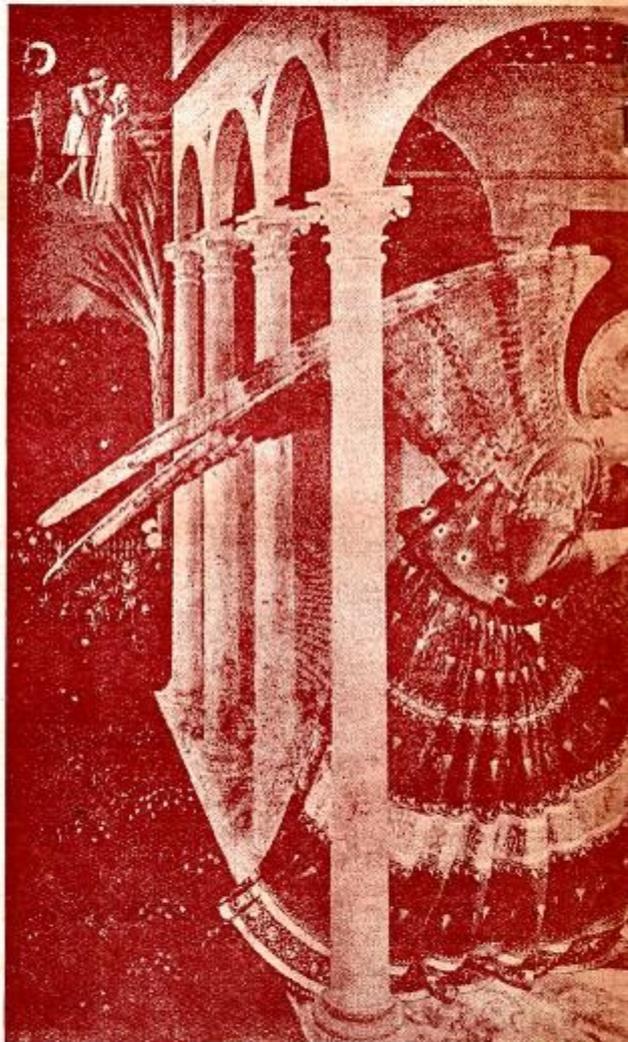
DE la famille elle est le lien et la clé. Notre époque, si facilement négligente et dont les méprises ne se comptent plus, ne s'est pourtant pas trompée à son égard. Du naufrage des autorités à qui on doit obéissance, elle seule survit. Le père est devenu pour les jeunes impatients du joug, le gêneur, ou le tyran. Il parle fort, il commande haut, et n'admet guère que l'on discute ses propos péremptoirs. Les plus timides lui obéissent en tremblant, le cœur plein, trop souvent, de rancunes ou d'incompréhensions. Toute leur vie s'en ressent, et s'ils sont contraints, d'aventure, à reconnaître que de père avait raison », ce n'est jamais sans un secret dépit, et quelque humiliation.

Pourquoi ces mécontentements et ces frayeurs disparaissent-ils dès qu'il s'agit de la mère ? Car elle est plus écoutée, plus aimée, souvent plus obéie. Le jeune homme qui ne tolère aucun joug accepte encore un ordre de sa mère et quand il a brisé toutes les chaînes, il demeure attaché par une dernière fibre à celle qui l'a porté dans ses bras et nourri de son lait. Il a beau marcher sur tous les autres sentiments : il épargne celui-ci. Il ne supporterait pas que le nom ou le souvenir de sa mère fut l'objet du plus petit manque d'égards, et s'il admet qu'on plaisante des choses les plus saintes, il ne souffrirait pas un mot de raillerie ou de simple impertinence dès qu'il s'agit de sa mère. En ce monde, il y a très peu de mauvais fils. Ils sont une exception, une anomalie, quelque chose de monstrueux et d'énorme, un objet que signale sa difformité répulsive et son incontestable laideur. Certes, l'humanité n'est pas toujours très belle, mais un mauvais fils est particulièrement hideux.

Une mauvaise mère est aussi horrible qu'un mauvais fils et c'est, sans doute, pour que, par contraste une bonne mère et un bon fils soient, aux yeux de tous, ce que le monde renferme de plus beau, de plus aimable et de meilleur.

Toutes les femmes qui enfantent sont des mères : toutes en portent le nom, toutes en assument les devoirs et les charges.

LA M



Exposition d'Art Italien

FRA ANGELICO

MÈRE

croire. Il faut prévoir, et puis gouverner et encore savoir guérir et consoler; il faut soigner l'ÂME autant que le corps, par des leçons et des exemples appropriés lui donner la préséance et la valeur qu'elle mérite. Ici on peut bien dire, sans faire de gros jugements téméraires, qu'il n'y a pas beaucoup de mères « INTÉGRALES ».

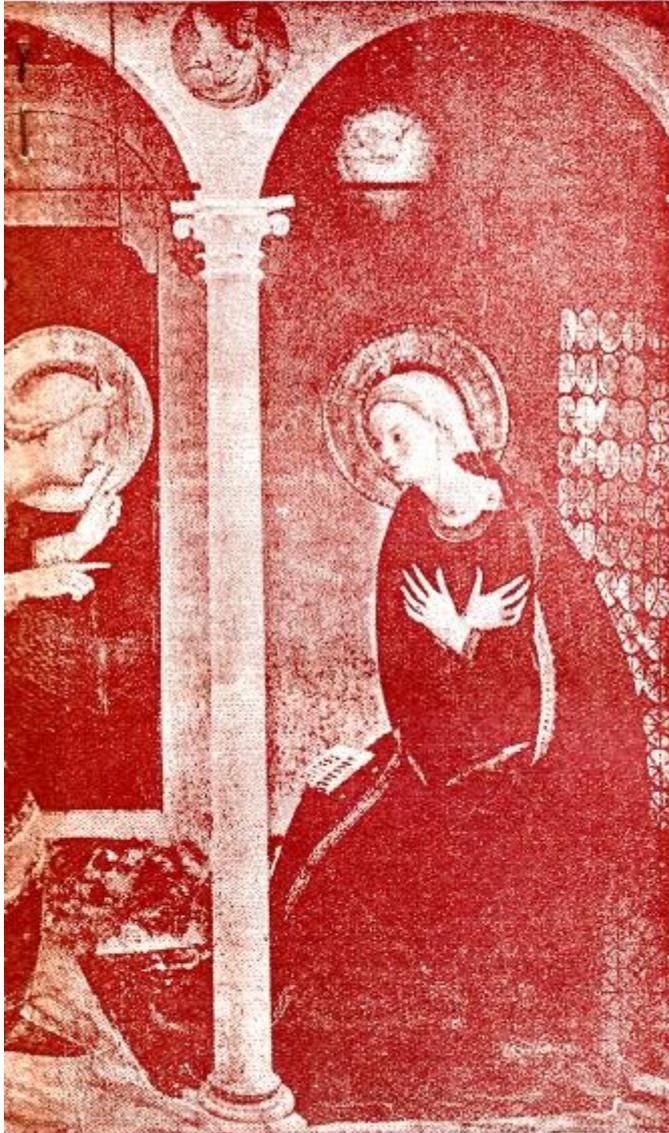
Mais toutes n'en ont pas le MÉRITE ou la gloire. Etre mère entièrement et profondément et après avoir donné un enfant au monde, lui apprendre à y marcher sans faire de faux pas, après avoir donné la vie, enseigner à s'en servir, n'est point chose si aisée qu'on pourrait

La plupart soignent la santé physique, se préoccupent quelque peu de la santé morale, mais ne montent pas à la porte de l'âme cette garde vigilante et résolue qui permet de briser l'attaque avant qu'elle ne précise. La maternité, LA VRAIE n'est pas faite cependant que de tendresse, elle comporte de LA FORCE. Faute de cette volonté, de cette science, la mère fera peut-être, devant les hommes son devoir de bonne nourrice ou de courageuse infirmière, devant Dieu elle sera l'une de ces demi-mères dont le monde est plein. N'ayant pas enfanté l'âme de son fils, et n'ayant pas racheté plus tard cette infériorité commune à toutes les mères par des soins persévérants et assidus, elle ne trouvera dans une maternité amoindrie, que de pauvres joies mêlées à de trop sûres tristesses...

Mais Dieu a donné aux mères un modèle admirable.

Celle que toutes les générations ont proclamé bienheureuse parce que les « grandes choses » opérées en elle par le Tout Puissant en ont fait LA MÈRE, mère de Dieu, mère des hommes, mère des justes et mère des pécheurs, mère de Dieu sans douleurs, mère des hommes dans le déchirement de son cœur. — Déjà mère dans le *FIAT* de l'annonciation, elle a donné à la maternité humaine un honneur magnifique, et désormais les femmes qui attendront un enfant ou qui trembleront pour lui, sauront vers quelle MÈRE INCOMPARABLE lever leurs yeux et leurs mains.

J. M.



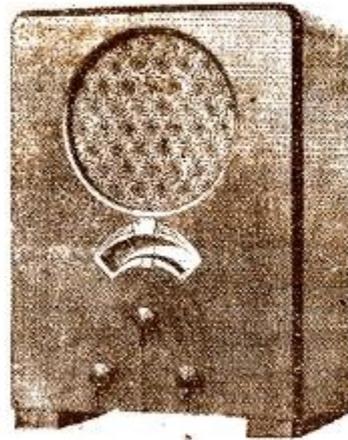
LICO, l'Annonciation

Alinari

Auditions Radiophoniques de Messes

Ce que nous voulons examiner, ce n'est pas la légitimité, la bienfaisance de telles auditions. La question est la suivante : *Est-ce vraiment assister à la Messe, comme le prescrit le 2me commandement de l'Eglise, que de l'entendre et la suivre à distance, par sans Fil?*

De la part du magistère ecclésiastique, aucune réponse officielle n'a été encore publiée. Mais, les moralistes s'accordent tous en un point : ces auditions de messes radiodiffusées ne suffisent pas pour l'accomplissement du précepte ecclésiastique; l'assistance demandée s'entend d'une *présence physique* ; elle réclame qu'on fasse *corporellement* partie du groupe des fidèles réunis à proximité du prêtre célébrant. On devra donc être normalement dans l'enceinte de l'église, ou si les assistants débordaient l'enceinte, faire corps avec ceux qui sont à l'intérieur.



La raison repose sur la nature même de la Messe. Elle n'est pas seulement un spectacle, une audition, ni même une prière individuelle. Elle est une *action commune* que doivent accomplir ensemble prêtre célébrant et fidèles. Le prêtre offre le saint sacrifice ; mais il n'est pas seul à le faire ; les fidèles ont aussi à donner leur concours secondaire, effectif cependant. Et avant la préface, le prêtre en se tournant vers les fidèles le leur dit : *Orate, fratres, priez en fr. que mon sacrifice qui est aussi le vôtre...* Assister à la Messe, c'est assister Notre-Seigneur (à qui le célébrant prête son ministère) et le prêtre dans l'action sacrée.

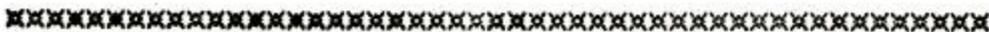
De plus, cette action est elle-même une cène, un repas mystique ; si tout fidèle, comme le célébrant, ne communique pas effectivement, il doit tout au moins pouvoir faire la communion spirituelle.

A ce double titre d'action commune et de repas mystique, l'Eglise réclame une *présence corporelle*, et la messe radiodiffusée ne permet pas d'accomplir le précepte dominical. Aucun inconvénient pour les malades ou ceux qu'une difficulté sérieuse empêche de se rendre à l'église; mais aux bien portants qui objecteraient avoir plus de dévotion à une messe entendue de loin dans le silence et le recueillement de leur chambre, il est aisé de répondre : « Une dévotion bien entendue suppose d'abord qu'on obéit à l'Eglise, et non à ses fantaisies ; commencez par *assister réellement* à la Messe. »

Ajoutons que si l'audition de la messe radiodiffusée n'a pas une pleine valeur liturgique et canonique, nous ne nions pas que même sous ce rapport, elle soit de quelque prix et qu'elle ait en outre une valeur spirituelle excellente. Il y a là de quoi faire comprendre combien les malades ont raison de désirer une tel bienfait, de quoi faire souhaiter qu'il leur soit largement procuré.

Car si l'on peut, par l'esprit et par le cœur, s'unir, sans les entendre d'aucune manière, aux messes dites dans le monde à chaque instant de la journée, — une pratique excellente à la portée de tous — c'est la supériorité de la messe entendue et suivie par sans Fil sur cette dernière pratique, que l'union au sacrifice sera plus aisée et plus intense, la dévotion plus fervente, d'où seront obtenues une bénédiction divine plus grande et les grâces plus abondantes. Fa'ies avec le respect convenable et après la permission de l'Eglise, suivies avec respect et même avec piété, comme le furent les cérémonies de clôture du Jubilé à Lourdes, les messes radiodiffusées peuvent deven'r une source de consolations et de réconfort pour nos chers malades, qui en ont tant besoin. L. P.

— P.-S. — Chaque Dimanche, Milan et Florence diffusent la messe chantée à Florence. A quand cette régularité en France?





Les Etudiants Turcs

Les étudiants Turcs ont, paraît-il, décidé de ne plus se marier avec des eunes filles diplômées.

On se demande les motifs d'une pareille exclusive. Un diplôme n'entache pourtant pas la respectabilité de son titulaire.

Mais c'est que les jeunes gens de Turquie ne veulent plus de compagnes trop savantes. Ils aiment mieux qu'on fasse la place plus large aux réalités matérielles, voire même culinaires.

Le résultat, toujours d'après ce qu'on dit, c'est que les jeunes filles de Turquie commencent à désertir les salles de cours et les amphithéâtres.

La recherche du mari est pour elles une considération qui prime tout. Et ceci nous ramène à des temps révolus.

Tant il est vrai que l'humanité et la civilisation tournent en cercle.

* * *

Innovation. — La soie n'est plus guère à la mode au point de vue vestimentaire. Mais elle commence à jouir — du moins en Italie — d'une vogue sérieuse dans la charcuterie.

Un charcutier de Milan a imaginé de remplacer les boyaux de mouton qui servent à la confection des saucisses par une gaine de soie qui a l'avantage d'être plus jolie, plus propre et plus résistante à la cuisson. Cette invention fait fureur à Milan et le charcutier ingénieux est en train de faire fortune.

Interviewé, il a déclaré :

— J'ai employé l'an dernier pour 300.000 francs de soie et j'ai constaté que la soie ne coûtait pas plus cher que les boyaux.

Déjà, un de ses collègues lui fait concurrence. Celui-ci a imaginé une gaine de soie imprimée sur laquelle on distingue des effigies de personnalités célèbres : chefs d'Etat, politiciens en vedette, stars lyriques ou cinématographiques, etc..

Ainsi la saucisse est à la fois comestible et artistique.

* * *

Lettre à « Monsieur le Pape, Curé de Rome »

Authentique suscription, mise d'une écriture sagement appliquée par une brave mère de famille, sur une grande enveloppe jaune, enclosant une missive secrète pour... « Monsieur le Pape ».

Il s'agit, en l'occurrence, de la fillette aînée renvoyée du catéchisme pour indiscipline.

La maman indignée, pensa judicieusement que mieux valait s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints, comme elle dit, et n'hésita pas une seconde à réclamer directement auprès du Souverain Pontife, lui-même, la réintégration de la gamine sur les bancs du catéchisme.

Un timbre pour la réponse fut généreusement glissé dans la lettre. Le contenu eût, certes, rempli le Saint-Père d'une douce jubilation, si, d'aventure, il fût arrivé jusqu'à lui.

Or, quelques jours plus tard, le curé de la paroisse, revenant sur sa sévérité première, consentait à reprendre l'enfant, et la mère, triomphante, d'annoncer :

— Le Pape a préféré écrire directement à M. le Curé. Qu'est-ce qu'il a dû attraper ! Sûrement qu'il n'aura pas envie de recommencer !...



Où le Fumiste se dégonfle !...

Ils étaient deux... mais deux vrais et authentiques fumistes. Ils avaient toujours été deux...

Ensemble, consciencieusement, ils avaient usé leurs fonds de culottes sur le même banc d'école, en suivant les leçons d'un bon vieux maître dont le modèle est, aujourd'hui, hélas, fort périmé...



Ils avaient fait ensemble leur apprentissage dans la même boutique... et ramoné toujours ensemble, un nombre considérable de cheminées.

L'un n'était rien sans l'autre...

Aussi, s'était-on habitué à les retrouver tous les ans pour le ramonage traditionnel... toujours très polis, consciencieux à la besogne, et assez prévenants, ma foi, pour les meubles, les tapis, et l'affolement des maîtresses de maison, pour qui la visite du fumiste équivaut à un incendie...

* *

J'ai dit qu'ils avaient suivi de leur mieux les leçons d'un vieux maître, lequel n'avait pu leur inculquer que d'excellents principes... Je dois ajouter qu'ils n'avaient pas longtemps persévéré dans cet état... car, s'ils étaient noirs... très noirs... professionnellement, ils étaient, politiquement, d'un rouge très avancé... fort partisans du chambardement général et d'une radicale transformation de ce monde corrompu...

« où... ce ne serait pas toujours les mêmes qui possèderaient... sans rien faire...

« où... on partagerait un peu toutes ces fortunes entre tous les hommes puisqu'ils sont frères...

« où... ils pourraient s'asseoir à leur tour, comme des patrons, sur un joli canapé... tandis que le bourgeois d'hier, noir comme un fumiste, râclerait de ses mains fines et blanches la suie grasse de leur cheminée...

Et, là encore, ils étaient bien d'accord tous les deux puisqu'ils partageaient les mêmes misères, lisaient le même journal, étaient affiliés au même syndicat... et cotaient au même parti...

Ils attendaient... tous les deux, le paradis du grand soir...

* *

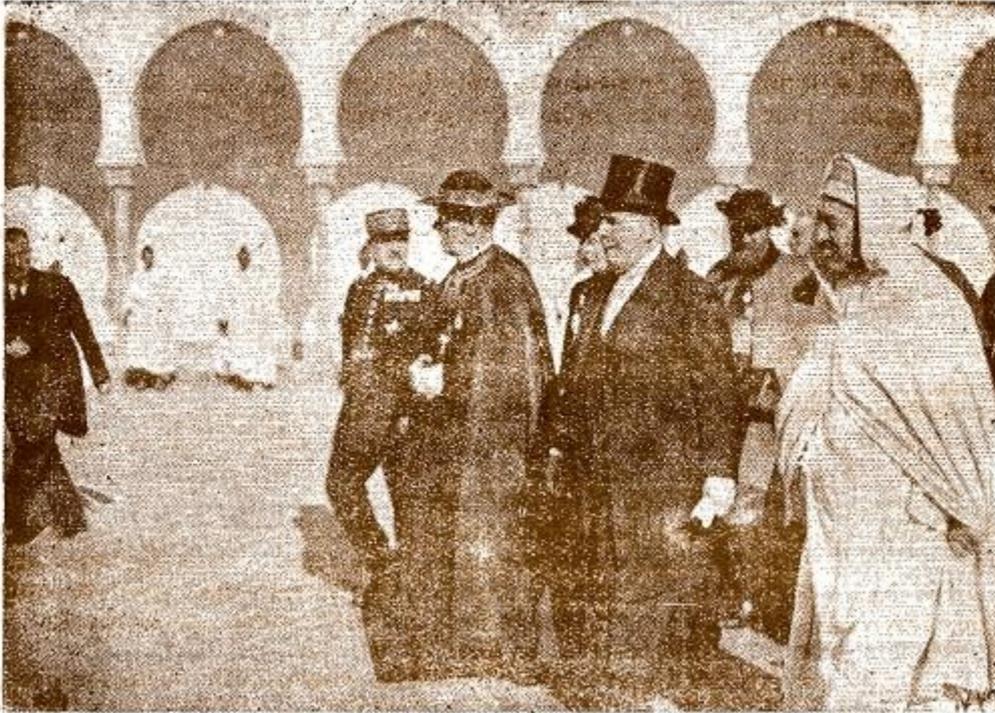
Croiriez-vous que cette touchante entente ne devait pas durer?...

O... fragilité des choses humaines!...

Oui, quelqu'un a pu venir, oh, sans le faire exprès, ruiner cette douce intimité et séparer ces deux vieux amis...

Voilez-vous la face, ô purs des purs, l'un d'eux vient d'hériter, là, comme ça, subitement, d'un joli magot, d'un éloigné parent... quasiment inconnu... qui, sans l'importuner avec sa maladie et ses funérailles, transforma mon





**LA MISSION PONTIFICALE EN ROUTE POUR DAKAR FAIT ESCALE
A CASABLANCA**

De g. à dr. S. E. LE CARDINAL VERDIER Archevêque de Paris, Légat Pontifical aux fêtes de la consécration de La Cathédrale de DAKAR, M. PONSOT, Résident Général au Maroc, SI MAMSOURI, Chef du Protocole, dans la Cour du Palais du Sultan, à CASABLANCA.

Les Fêtes de Dakar

A l'issue de la consécration de la cathédrale, le cardinal Verdier, légat du Pape, a offert au siège de la Chambre de Commerce de l'Afrique Occidentale Française, un banquet d'une centaine de couverts. A la droite du cardinal avait pris place le gouverneur général et à sa gauche, Mme Brévié; le général Gouraud, M. Henry Bordeaux, le vice-amiral Darland, le colonel Pelletier d'Oisy, commandant les forces aériennes de l'A. O. F. et de nombreuses personnalités civiles et militaires étaient les invités du cardinal légat.

La cathédrale de Dakar, a 26 mètres de large et une longueur de 60 mètres, augmentée d'un perron de sept mètres sur quinze mètres. Sa crypte a deux mètres soixante-cinq de profondeur, ses tours, trente-et-un mètres de haut. La coupole centrale s'élève à vingt trois mètres cinquante au-dessus du sol

La nef sur plan carré est précédée au nord, au sud et à l'ouest, par trois portiques à triple tympans qui abritent du soleil. Les portiques latéraux accompagnés de chapelles sur plan carré



sont rehaussées de canelures et d'inscriptions relatant les étapes de la colonisation en Afrique Occidentale Française. Le portique principal, flanqué de deux tours, est enrichi d'anges cariatides du type peulh aux ailes déployées, ayant trois mètres de hauteur et tenant à la main le glaive symbolique des luttes passées. A l'est se développe l'abside composée d'un avant-choeur et d'un chœur autour duquel un déambulatoire donne accès à cinq chapelles rayonnantes surmontées de cinq coupoles.

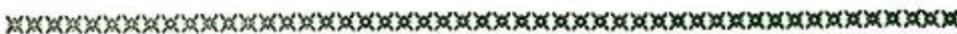
« Autour du sanctuaire, comme cinq points diamantaires, les cinq chapelles rayonnantes dont dédiées aux soldats de Faidherbe, à ceux du Soudan, à ceux du Tchad, à ceux du Maroc, à ceux de la Grande-Guerre. Leurs noms glorieux ou obscurs sont retenus sur des dalles.

« L'âme de Dakar est là, sous cette coupole où la mémoire de ces héros est évoquée, devant l'autel qui garde la présence réelle du Sauveur des hommes. La flore des tropiques s'y épanouit dans la symphonie des bleus et des verts parmi les blancs et les ors. Le souvenir des luttes et du sang versé s'efface dans l'apaisement du repos et de la béatitude éternels. Sur le pourtour de la coupole, dont le fond porte une croix de mosaïque blanche dans un flamboiement de rayons d'or sur une frondaison de palmiers frémissants, le triomphe du Christ-Roi est annoncé en exergue :
Christus vincit, regnat, imperat



LA CATHÉDRALE DE DAKAR

1931. Vie Catholique



RECRÉATIONS

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	□	□	□	□	□	□	□	□	□	□
2	□	□	□	□	■	■	□	□	□	□
3	□	□	■	□	□	□	□	□	□	□
4	□	■	■	□	□	■	■	□	□	□
5	□	□	□	□	■	■	□	□	□	□
6	□	□	□	□	■	□	□	■	■	□
7	□	■	□	□	■	□	□	□	□	□
8	□	□	■	□	□	□	□	□	□	□
9	■	□	□	□	□	■	■	■	■	□
10	□	□	□	□	■	□	□	□	□	□

HORIZONTALEMENT.

1. Qui règne. — 2. Signe de ponctuation ; Qui fait parade de snobisme ; En matière de — Cours d'eau. — 4. Dans l'Atlantique. Bordée de maisons ; Préfixe. — 5. Employé par les poètes anciens ; Joyeux. — 6. Clarté ; Dans la gamme. — 7. Pronom personnel ; Sert à faire des trous. — 8. Possessif ; Irritation grave. — 9. Avec succès — 10. Exclamation. Choisit.

VERTICALEMENT.

1. Improductifs. — 2. Outil de maçon ; Epoque. — 3. Ville de Chaldée ; Cérémonies religieuses. — 4. Sa nudité est proverbiale. — Absorbée ; Note de Musique. — 5. Allonger ; Les trois quarts d'une case. — 6. Aperçu ; ... sur Mer, commune des Bouches-du-Rhône. — 7. Une des cinq parties du monde ; Numéro. — 8. Une tranche de mandarine ; On y va pour se mettre en... train. — 9. Machine hydraulique pour élever l'eau ; Symbole chimique de l'Erbium. — 10. Qui fait des meubles de luxe.

Charades syllabiques

1 Cinq voyelles, une consonne,
En français composent mon nom ;
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans arayon.

Mots Carrés Janus

1 Une voiture * * *
Un oiseau * * *
Un bateau * * *
2 Un nom de véhicule * * *
Un nom de chef turc * * *
Un nom de chien * * *

Solutions du Mois précédent

MOTS CROISÉS

Horizontalement : 1. POSTULANTS. — 2. ASPIDISTRA. — 3. AIA — GA. — AB. — 4. RAGLAN. — AVE. — 5. DNIÉPER. — AL. — 6. EDRIS — HAIL. — 7. BRIS. — MOLLI. — 8. EISTEIN. — LE. — 9. RE TENUÉ. — EN. — 10. GNE. — S.N. — ORS.
Verticalement : 1. PAARDEBERG. — 2. OSIANDRIEN. — 3. SPAGIRISTE. — 4. TI. — LEISTE. — 5. UD. — APS. — ENS. — 6. LIGNE. — MIUN. — 7. ASA. — RHO-NE. — 8. NT. — AL. — 9. TRAVAILLER. 10. SABELLIENS.

Arithmétique fantaisiste

Un MILLIARD, qui diminué d'un L (soit 50 en chiffres romains) devient un MI-LIARD.

Les Antonymes

Les mots à trouver sont : Amour, Illusion, Doute, Épilogue, Tout, Obéir, Instruit, Lent, Éviter, Court, Inutile, Eveillé, Lourd, Terne, Accepter, Invalide, Donner, Étroit, Récolter, Attirer, dont les initiales donnent le proverbe : *Aide-toi, le Ciel t'aidera.*

TEMPS PROBABLE EN MARS



Dans son ensemble, mars sera relativement froid, retardant fort heureusement le départ trop précoce de la végétation des arbres fruitiers et de la vigne.

Pourtant les deux ou trois premiers jours du mois sont pluvieux et doux, surtout dans le Midi, récédive de la tempête subie le 31 janvier dernier.

Ils sont suivis d'une période plus fraîche et plus sèche jusqu'au 10 mars.

A cette date, le temps s'adoucit à nouveau, et un régime pluvieux est probable jusqu'à la mi-mars.

Puis, l'atmosphère s'assainit en se refroidissant et nous fait craindre des gelées jusqu'aux tempêtes de l'équinoxe, 22 mars, qui provoquent des temps troublés et pluvieux jusqu'à la fin du mois, avec température adoucie. Alfred JOUON (*Reproduction interdite*)

LA PROVIDENCE



C^{ie} Française d'assurances fondée en 1838

**Incendie, Accidents,
Vol, Mortalité du Bétail**



La Providence offre aux agriculteurs un contrat "Accidents du Travail" spécialement adapté à leurs besoins ne comportant *aucune Déclaration de Salaire* garantissant *sans aucune exception ni réserve* personnel permanent ou temporaire, aide éventuelle des voisins membres de la famille et le *patron lui-même* s'il le demande

Félix MONIER

Directeur Particulier

10 bis. Rue Petite-Saunerie

AVIGNON

**Assurances sur la Vie, Contrat incontestable
Couvant même les risques de la guerre
sans surprime
par la Société Suisse d'Assurances Générales
sur la Vie à Zurich. Fondée en 1857
Deux Milliards 460 Millions d'actif**

Pour tous renseignements, s'adresser à Avignon, chez Monsieur MONIER, à Barbentane, chez Monsieur Pierre Ripert

AU PARADIS DU CYCLE

Cycles et Motos

RAVAT-WONDER, FRANCIS PÉLISSIER,
MÉLADY, SOVIGNET

JACOVETTI THOMAS

AVENUE VERTERIVE

BARBENTANE



Grands Choix de Chapeaux

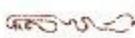
pour Dames, Fillettes, Enfants

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Bonnets de Baptême

Chapeaux Bébés

DEUIL

Commande  Réparations

Mad^e Colette MARTIN

Sur le Cours — BARBENTANE

—& PRIX MODÉRÉS &—



Inscriptions Funéraires

EX-VOTO - LIVRES en MARBRE

CAZALET FRANÇOIS

Rue Porte-Neuve - BARBENTANE